

Printemps des poètes 2021

Expositions

Médiathèque de Bélus
Médiathèque de Labatut
Médiathèque de Thil

en partenariat avec l'association Nayart



Le désir face au regard

« Tout vrai regard est un désir » disait A. de Musset Notre intériorité, notre intimité effectue cette quête, cette opération mal définie avec un naturel qui en efface toute conscience. Par nos habitudes et nos peurs du vide, nous refoulons pourtant sans cesse notre désir. Nous ne commençons jamais par contempler mais toujours par définir et cela est particulièrement vrai en présence d'une œuvre d'art. Parce qu'elle est elle-même hautement définie.

Heidegger parle d'un interminable temps d'incubation : en toutes circonstances nous convoquons des définitions pour penser les interstices de l'art.

Nous lui imposons un cadre.

Et même lorsque nous parvenons à nous en affranchir, l'auteur fait dépendre la contemplation d'un principe de raison. « Nous nous y conformons, il est notre bâton et notre appui, mais en même temps, à peine pensons-nous à lui pour rechercher son sens le plus propre, qu'il nous précipite dans un abîme sans fond ».

L'abandon de l'œil ressemble à un enchantement mais sitôt le processus de contemplation construit et identifié comme tel, le désir nous échappe pour devenir frustration.

Merleau-Ponty dit du désir qu'il est un gouffre fascinant, germant aveugle au tréfonds de nous-mêmes, lorsque nous n'avons plus conscience de regarder.

Nous pensons le désir en vain et si nous le pensons, il devient convoitise.

C'est en fait le désir qui se pense en nous.

Nous ne pouvons déployer au-devant de lui une idée qui nous en donnerait le secret.

Alors seulement peut-il commencer à s'épancher dans toutes ses latitudes, dans tous les horizons, dans chaque recoin de l'œuvre. »

Alain-Jacques Lévrier-Mussat, historien d'art

Médiathèque de Bélus,
les œuvres présentées :

Chahab

Chahab quitte son pays à 22 ans pour rejoindre son frère Dariush qui débute à Florence sa carrière de peintre. En 1976, il s'établit à Nice et s'inscrit en Arts Décoratifs. La rencontre avec le galeriste Paul Hervieu qui devient son mécène est déterminante. Il l'invite à exposer en 1977 et à rencontrer des artistes importants pour lui comme Henri Goetz, James Coignard, Serge Hélénon et Max Pappart. Chahab se familiarise avec la technique de la gravure et ce qu'on appelait alors « les arts mineurs », c'est-à-dire la lithographie, la gravure, la céramique et la sérigraphie.

Chahab est à la fois un technicien perfectionniste, notamment dans l'utilisation et le mélange des techniques de gravure et de calligraphie, et un joueur virtuose de la couleur et des textures.

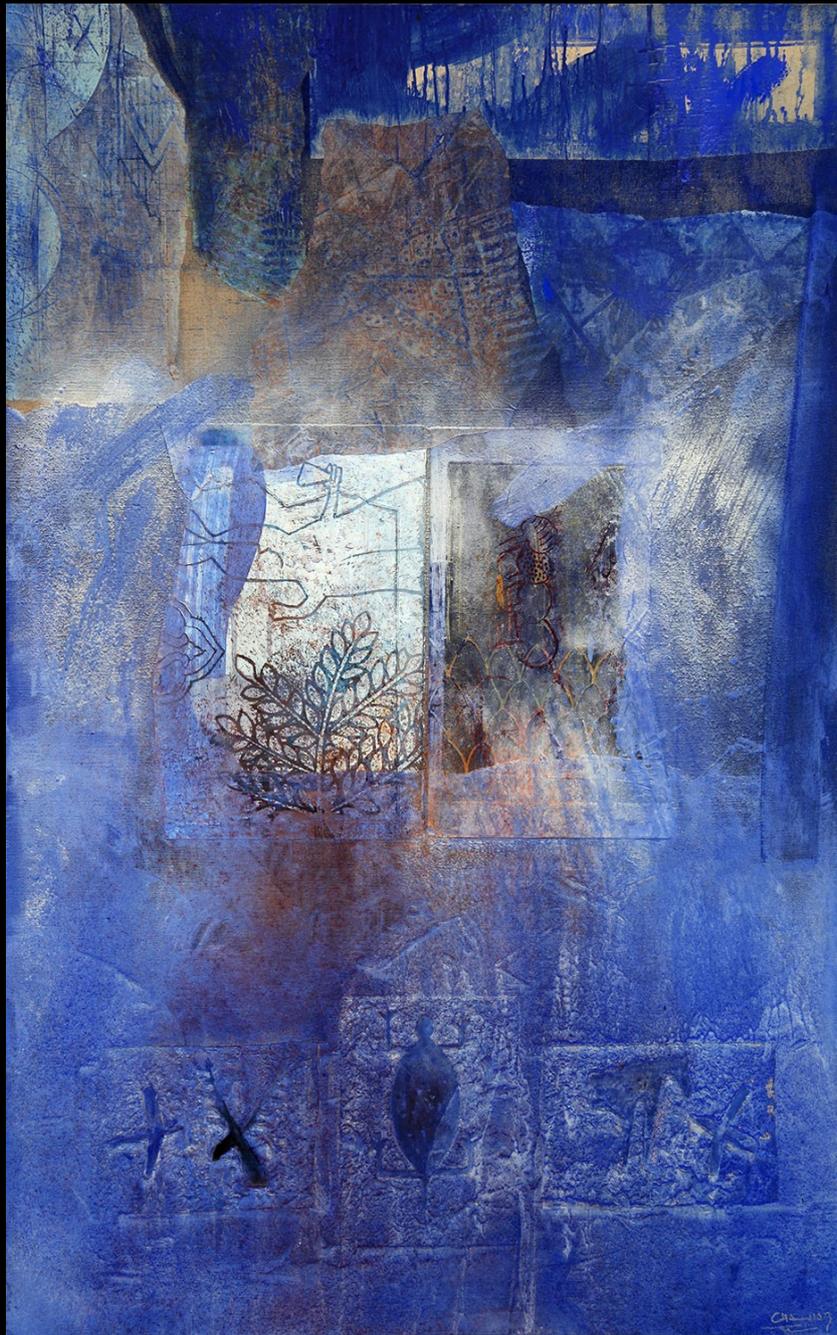
Il invente des passerelles entre les supports, il invite la matière de manière originale et laisse son pinceau s'envoler vers un ailleurs un peu mystérieux et onirique.

Archéologue des arts millénaires de la Perse antique, le peintre utilise les signes des arts rupestres, les thèmes de la poésie persane, les ombres et lumières des jardins et des montagnes...

Il nous ouvre les portes par une dialectique poétique des fondamentaux de la culture perse. Porteur d'une double culture, il aime à évoquer par l'imaginaire les sites anciens dans un surréalisme personnel qui le conduit à recréer un univers foisonnant de formes et de couleurs. Cette prise de conscience pour les arts rupestres, se fait pour lui à un moment où la révolution islamique bouleverse les courants d'une société iranienne jusque-là davantage tournée vers l'occident.

Chahab, c'est aussi la Minoterie.

Artiste engagé, il partage sa passion de l'art contemporain avec une grande générosité. Il avait déjà participé à la création du centre d'Art Contemporain « 3 F.Bis » à Aix-en-Provence, donné là-bas des cours d'Art-Thérapie, et entamé un premier dialogue avec le Théâtre. Mais c'est l'année 1998 qui est déterminante avec l'acquisition, à Nay, d'une ancienne minoterie. Elle est aujourd'hui un espace d'Art Contemporain reconnu, une artothèque unique, un lieu magique !



Chahab, *une page*, technique mixte : pigment, acrylique et minéraux sur toile, 160 x 100 cm, 2005



Chahab, *l'arbre de vie*, technique mixte : pigment, acrylique et minéraux sur toile,
100 x 100 cm, 2005



Chahab, *La lune et les papillons*, technique mixte : pigment, acrylique et minéraux sur toile,
120 x 80 cm, 2012

Karine Damour

« Je recherche le sens qui se forme dans les choses simples, l'endroit où le monde se révèle sans se dire, se devine, ne se formule que dans la présence.

Des liens se font, se nouent, se défont. Ils unissent ou séparent les hommes, les femmes et leurs environnements, s'étirent jusqu'à se rompre parfois. C'est cet entre deux qui me parle, et c'est à cet endroit là que j'essaie d'interpeller.

Construits de mémoire, pétris de matière, nourris d'échanges et d'introspections, nous parlons tous de nos origines, de l'Origine qui sommeille en nous dans nos moindres cellules. Langage écrit, parlé, langage du corps, langage des maux, langage peint, langages multiples..., pour exprimer une unique chose.

Je couds d'abord, j'attache, je sépare, je lie, je rassemble...je signifie le lien toujours fragile, parfois subtil, celui qui unit et sépare.

A main nue, je caresse pour peindre la toile marouflée.

Je recherche les subtilités dans la matière et les espaces colorés. Couche après couche, en transparence afin que prenne forme un moment suspendu, une sensation juste, une certaine plénitude, un voyage en paysage intérieur... L'histoire racontée se dit, s'écoute, se suggère, s'invente, selon l'humeur : elle parle de métamorphose, de palimpseste de la mémoire, de bleu profond, de vie dehors entre ciel et terre, entre ici et là bas. »



**Karine Damour, *Naissance*, huile et pigments sur toile cousue et marouflée sur bois,
100 x 100 cm, 2021**

Nathalie Deshairs

« Il s'exprime au cœur de cette œuvre toute l'énergie des possibles...

Il y a dans les tableaux de Nathalie Deshairs le commencement de quelque chose qui va prendre forme sous nos yeux et dont on ne sait rien encore sinon qu'il baigne dans une torpeur monochrome ouverte à toutes les évolutions. Le mouvement personnifié, via une technique sans faille.

Tout l'art de l'artiste est ici de donner l'illusion du geste, de découvrir le corps, ses frontières, sa plastique dans un espace uni. Des courbes s'entrelacent, se chevauchent, se confrontent, donnant à l'ensemble une respiration saisissante. La superposition de tonalités translucides, quelques taches, quelques coulures, apportent la profondeur, l'évanescence. Le corps humain flotte dans l'espace, c'est l'esprit qui se libère de toutes les contraintes, qui s'affranchit de la pesanteur. Et cet art est difficile, que l'on ne s'y trompe pas, nul repentir n'y étant permis...Art difficile, car pour atteindre à tant de légèreté, il faut de toute évidence avoir côtoyé la gravité du monde. Une peinture de nuances et de finesses en laquelle il faut se laisser absorber. »

Ludovic Duhamel



**Nathalie Deshairs, *Sans titre 398*, technique mixte sur toile,
100 x 50 cm, 2015**

Médiathèque de Labatut,
les œuvres présentées :

Dariussh

« Je suis né le 4 novembre 1944 à Téhéran.

Je suis diplômé en arts décoratifs et design industriel.

En 1972, je quitte l'Iran pour l'Italie, où j'obtiens en 1978, un diplôme d'architecture à Florence. Ma période italienne était une période productive pour mes dessins, que je réalisais à l'Académie des Beaux Arts de Florence, j'ai travaillé la scénographie et les scénarios pour le Théâtre à Florence, des adaptations de pièces, joués avec des marionnettes et des masques : « *petit poisson noir* », « *olduz et corbeau* »....

Ma première exposition en France a eu lieu à Nice, dans une petite galerie « miniature ».

Cette exposition a été l'occasion de connaître Jean Ferrero. A la suite de cette rencontre, j'ai illustré des textes et des poèmes de Guillaume Apollinaire. Le nom de cette exposition a été « *Lou, tu es ma rose* », le titre d'un Guillaume Apollinaire.

Mon amitié avec Jean Ferrero continue encore aujourd'hui.

J'ai également eu plusieurs expositions internationales : Art Jonction International à Nice, la FIAC de Paris, L'International Art Fait à Rome, Konstnässlans Stockholm Art Fair à Stockholm, L'Expo-Arte à Bari, et la BIAF (Barcelona International Art Fair) à Barcelone.

En 2008, je suis naturalisé Français.

J'ai publié plusieurs ouvrages en Français : « 1,2,3 », « Lou, Toutou et leur Chat », « Colonie de chats ». « acte de naissance » , « 1,2,3 Lego »

Je vis actuellement entre deux villages, un en Bretagne et l'autre en Toscane. »

Dariussh



Dariush, *Sans titre*, lithographie, 80 x 80 cm



Dariush, *Sans titre*, technique mixte sur bois, 50 x 50 cm



Dariush, *les musiciennes*, lithographie, 50 x 70 cm



Dariush, *L'enlèvement*, lithographie, 80 x 80 cm



Dariush, *Le couple*, acrylique sur toile, 60 x 50 cm

Médiathèque de Thil,
les œuvres présentées :



Karine Damour, *Naissance...*, huile et pigments sur toile cousue et marouflée sur bois
80 x 80 cm, 2020

Max Ernst

Max Ernst est une personnalité importante de l'avant-garde du XXe siècle. Fondateur du dadaïsme et du surréalisme, l'artiste allemand travaille une variété de supports allant des films jusqu'à sa technique unique « de frottage » de dessin redécouverte par Ernst en 1925 où il utilise différentes surfaces d'objets sur lesquelles il use des gommes de crayon dont il se sert comme matériau pour ses peintures. Sous l'influence du postimpressionnisme, Ernst, Johannes Theodor Baargeld et Jean Arp amènent le dadaïsme et son langage visuel à Cologne.

Né le 2 avril 1891 à Brühl en Allemagne, Ernst déménage à Paris dans les années 1920 et se lie rapidement d'amitié avec les surréalistes Paul Éluard et André Breton. L'imagerie onirique de Ernst lui donne le pouvoir de perturber et d'inspirer, comme dans *The Elephant Celebes* (1921) et *Oedipus Rex* (1922). L'artiste s'installe à New York avec la célèbre collectionneuse d'art Peggy Guggenheim dans les années 1940 mais retourne en France 10 ans plus tard. En 1954, Ernst reçoit le Grand Prix de peinture à la Biennale de Venise et une grande rétrospective de son travail est organisée l'année suivante au musée Guggenheim de New York. Il meurt le 1er avril 1976 à Paris juste avant son 85e anniversaire.



Max Ernst, *Sans titre*, lithographie, 68 x 50 cm

Hasegawa Soichi

Hasegawa Shoichi ou **Soichi** est un peintre japonais du xx^e siècle, né en 1929 à Yaizu de la préfecture de Shizuoka. Hasegawa Shoichi est un peintre de technique mixte, graveur, dessinateur. Élève de l'Institut Kokuga à Tokyo et initié à la gravure dans l'Atelier 17 de Stanley William Hayter à Paris, où il arrive en 1961. Il participe à de nombreuses expositions collectives, surtout pour la gravure: 1962 Salon de la Jeune Peinture à Paris, 1963, 1964 Salon des réalités nouvelles à Paris, 1963, 1965, 1967 Biennale Internationale de Gravure à Ljubljana, depuis 1963 Salon de la Jeune Gravure Contemporaine à Paris, 1966 Biennale Internationale de Gravure à Cracovie; en 1968 il obtient le Premier Prix pour la Gravure à l'Exposition internationale de Côme, il obtient ensuite d'autres nombreux prix dans le monde entier. Il montre aussi ses travaux dans de très nombreuses expositions personnelles, d'entre lesquelles: 1957,1959, 1961, 1979, 1986 à Tokyo; 1964, 1968, 1972, 1978, 1980, 1981 à Paris, et dans de nombreuses autres villes: Stockholm, Ljubljana, Melbourne, Bordeaux, Bruxelles, Liège, Genève, Strasbourg, Francfort, Stuttgart, Londres, etc.

Comme abstrait, il effectue une synthèse entre calligraphie extrême orientale, symbolisme traditionnel des formes et des couleurs, et expressions nouvelles occidentales. Sur des fonds colorés « tachistes », sont gravés en blanc des motifs graphiques décoratifs dans la tradition de l'imagerie populaire japonaise. Ces œuvres sont présentées dans de nombreux musées à travers le monde.



Hasegawa Soichi, *Flore tropicale*, gravure n°60 x 49 cm

Mina sabzi

Mina Sabzi est une artiste iranienne née en 1982, elle a débute sa carrière en 2008.

« Quand tout va vers la simplicité et la synthèse, il ne reste que des taches et des couleurs pour un artiste, qui entend montrer une forme malgré ses propres déformations et alors on assiste à une nature palpable que l'on a vue auparavant soit dans la réalité, soit dans un rêve ou peut-être sur la narration poétique de soi ».



Mina Sabzi, Sans titre, acrylique sur toile, 70 x 70 cm, 2017

Enrique Mestre Jaime

Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, Spécialité Peinture. Ecole des Beaux-Arts de Sant Jordi. Université de Barcelone.

Les papiers appartiennent à une série picturale où l'Asie est très présente. Ce sont des papiers peints avec des techniques mixtes, mais basiquement avec de l'aquarelle et de l'encre de Chine. Ces papiers sont nés après un long voyage en Asie. On peut en découvrir les archéologies volées, les moussons caressant les toits des pagodes japonaises ou bien des dragons en se promenant dans une Chine déjà inexistante et qui se réveille pour devenir un grand dragon dans ce monde qui se standardise, qui se globalise, et qui est en train de perdre sa richesse....

L'Afrique est aussi présente dans mes toiles. Elles ont été peintes après de nombreux voyages sur ce continent. Dans mes peintures, la technique acrylique est la plus habituelle. Elles nous parlent de l'eau, de l'abondance ou de son absence, l'élément le plus important pour la vie.....Cet élément est toujours présent dans ma peinture et dans cette série il apparaît représenté en forme de barques, de pirogues ou de têtes d'animaux du désert ... pour parler de la beauté de la nature, de l'eau, des fleuves, ou même de la pêche avec laquelle l'homme vide les océans et un jour il pêchera le dernier poisson

L'homme continue à faire son long voyage, dans une fragile pirogue, perdu dans son propre océan ...



Enrique Mestre Jaime, Méditerranée, acrylique sur toile, 60 x 73 cm, 2013

La Minoterie

Située dans la plaine de Nay, l'ancienne friche industrielle de la Minoterie est devenue un espace d'art contemporain grâce à la volonté et l'énergie inépuisables de l'artiste plasticien Chahab.

Depuis 1998, l'association Nayart gère la Minoterie. Elle n'a de cesse de défendre le droit d'accès universel à la culture et de promouvoir l'art contemporain dans le Béarn (et bien au delà) à un public souvent éloigné de l'offre culturelle des grandes villes.

Son modèle et sa programmation sont aujourd'hui salués aussi bien par les spécialistes que par le grand public.



L'artothèque

Une artothèque est une structure de diffusion de l'art contemporain dotée d'un fonds d'œuvres d'art originales, enrichi chaque année et loué à un large public (particuliers, établissements scolaires, associations, entreprises, collectivités...), à la manière dont une bibliothèque prête des livres et diffuse la lecture. Elle soutient également les artistes à travers des expositions, des résidences de création, etc.

L'artothèque est un outil culturel permettant d'offrir une rencontre privilégiée et directe entre une œuvre d'art et des individus, rencontre étayée par un travail de médiation. Cet outil formidable répond à la volonté de l'association Nayart de diffuser l'art contemporain auprès d'un large public, au-delà du temps consacré aux expositions.

Ouverte en 2003, l'artothèque de l'association Nayart propose un fonds d'environ 500 œuvres de 70 artistes. Le fonds comprend gravures, lithographies, peintures, photographies, sculptures et ne propose que des œuvres originales. Si des signatures importantes sont référencées : telles Max Ernst, Marino Marini, Zoran Music... d'autres artistes sélectionnés par un comité de professionnels ont leur place.

L'origine de cette initiative totalement novatrice dans notre secteur géographique, est d'ouvrir la création vers l'extérieur avec un coût modique, faire connaître et reconnaître les artistes.

www.nayart.fr